



EXTRAITS COMPARÉS D' ODYSSEUS ET DE L'ODYSSÉE

Travailler sur les procédés de réécriture

EXTRAIT N°1 L'ODYSSÉE	EXTRAIT N°2 ODYSSEUS
<p>[Ulysse] estima qu'il valait mieux la prier de loin avec des paroles douces, car il craignait de mettre en colère la jeune fille en saisissant ses genoux. Il lui adressa alors ce discours à la fois doux et adroit :</p> <p>« Me voici à tes genoux, princesse. Es-tu une déesse ou une mortelle ? Si tu es l'une des déesses qui occupent le large ciel, c'est à Artémis, fille du grand Zeus, que tu ressembles le plus selon moi pour la beauté, la taille et l'allure ; si tu es une des mortelles qui habitent sur la terre, trois fois heureux ton père et ta noble mère ! trois fois heureux tes frères ! Leur cœur ne peut que s'emplier de joie chaque fois qu'ils voient entrer dans la danse une fleur comme toi ! Mais le plus heureux de tous en son cœur est celui qui, te comblant de cadeaux, te conduira comme épouse dans sa maison ! Jamais encore je n'ai vu de mes yeux un mortel, homme ou femme, aussi beau, et je suis saisi d'admiration à ta vue. Autrefois, à Dèlos, devant l'autel d'Apollon, j'ai vu ainsi une jeune tige de palmier. [ ... ] Et, en voyant ce palmier, je suis resté longtemps stupéfait en mon cœur, car jamais un arbre aussi beau n'était sorti de terre. De la même façon je t'admire, femme, et je reste stupéfait. Et je tremble de peur de saisir tes genoux.</p> <p>Pourtant je suis en proie à une grande douleur. Hier, après vingt jours, j'ai enfin échappé à la mer couleur de vin ; jusque-là, les vagues et les violentes tempêtes m'emportaient loin de l'île d'Ogygie. Et voici qu'une divinité m'a poussé ici, pour y subir encore peut-être d'autres malheurs, car je ne pense pas qu'ils vont cesser, et les dieux sans doute m'en réservent encore beaucoup. Mais, princesse, aie pitié de moi, car tu es la première personne que je rencontre après avoir subi tant de malheurs. Je ne connais aucune des autres personnes qui occupent cette cité et cette terre. Montre-moi la ville et donne-moi un bout de</p>	<p>Scène 3 : Ulysse, Nausicaa</p> <p>Ulysse reste à distance de Nausicaa pour ne pas l'effrayer.</p> <p><b>ULYSSE</b> – Je vous salue, jeune beauté ! Êtes-vous une reine ou une déesse, je ne saurais le dire tant votre charme est grand. Qui que vous soyez, je tombe à vos genoux et</p> <p>je vous supplie de m'aider. Cela faisait des jours que je naviguais sur un frêle radeau et j'étais déjà très affaibli quand un terrible orage a fait chavirer mon embarcation et m'a rejeté sur ce rivage. Je suis un humble voyageur qui tente de rentrer chez lui mais les dieux semblent avoir contre moi une rancœur sans faille et, après m'avoir fait connaître mille tourments, ils se plaisent encore à me laisser à demi-mort sur les rives d'un pays inconnu. Ayez pitié, jeune beauté, aidez-moi !</p>



tissu pour me couvrir, si tu as apporté avec toi de quoi envelopper ton linge. Que les dieux t'accordent tout ce que tu désires : un mari, un foyer et la bonne entente qui mène au bonheur. [...] »

Nausikaa aux bras blancs lui répondit :

« Étranger, tu n'as pas l'air d'un homme mauvais ou déraisonnable, ni d'un insensé. C'est Zeus Olympien qui attribue la richesse aux humains, bons ou mauvais, à chacun comme il veut. C'est lui qui t'a donné ces malheurs, et il faut les subir patiemment. Mais puisque te voici arrivé aujourd'hui dans notre terre et notre cité, tu ne manqueras ni de vêtements, ni d'aucune des choses qui conviennent à un homme éprouvé qui vient en suppliant. Je vais te montrer la ville et te dire le nom de notre peuple. Ce sont les Phéaciens qui occupent cette ville et cette terre, et moi, je suis la fille d'Alkinoos au grand cœur, qui veille au pouvoir et à la puissance des Phéaciens. »

Ainsi parla-t-elle et elle donna des ordres à ses servantes aux belles tresses :

« Venez près de moi, servantes. Où fuyez-vous à la vue de cet homme ? Pensez-vous que ce soit un homme mal intentionné ? Mais il n'est pas né et n'existe pas, l'homme qui portera la guerre sur la terre des Phéaciens, car les dieux immortels nous aiment. Nous habitons au bout du monde, à l'écart de tout sur la mer aux flots agités, et aucun mortel ne vient chez nous. Or voici qu'un malheureux errant est arrivé ici et nous devons prendre soin de lui car les hôtes et les mendiants viennent de Zeus. Un cadeau coûte peu et crée de l'amitié. Allons, servantes, donnez à notre hôte à manger et à boire, et de quoi s'habiller, puis lavez-le dans le fleuve, à l'abri du vent. »

**NAUSICAA** – (Elle minauda un peu étant sous le charme d'Ulysse) Je vois bien en vous regardant que vous n'êtes pas une personne ordinaire... même si pour le moment vous semblez en triste état. Mais enfin, si les dieux s'en prennent à vous, ils doivent avoir leurs raisons, n'est-ce pas ? Je sais que ces raisons nous paraissent parfois obscures, il n'en demeure pas moins que nous avons le devoir de nous soumettre. (Elle le regarde avec désir). Quand les dieux décident pour nous, nous devons suivre leurs desseins... (Elle le regarde encore. Un temps)

Allons mes filles revenez ! N'avez-vous pas honte de vous enfuir devant un pauvre homme qui demande assistance ? Il ne sera pas dit que les Phéaciens ne savent pas porter secours à ceux qui le demandent !

### Références pour les autres passages proposés :

« Le départ de chez Calypso »

*L'Odyssée*, Carrés Classiques Nathan, 2006, Chant IV, p.50-52  
*Odyssée*, WebLettres, 2013, Acte II, scène 1 p.24-25

« Le naufrage d'Ulysse »

*L'Odyssée*, Carrés Classiques Nathan, 2006, Chant V, p.52-55  
*Odyssée*, WebLettres, 2013, Acte II, scène 1 p.25-26